

cicatriser les tumeurs mélaniques <sup>(1)</sup>; on a employé les fondants, les mercuriaux, les antimoniaux, la ciguë <sup>(2)</sup>; on ne cite aucun succès bien positif.

**II. — Lésions organiques constituées par la production de tissus hétérologues.**

Les productions dont il a été traité sous le titre précédent diffèrent beaucoup les unes des autres, relativement à l'influence qu'elles reçoivent ou à celle qu'elles exercent. Les unes sont presque inoffensives, d'autres forment des lésions graves, et quelques-unes paraissent devoir se rattacher à des dispositions constitutionnelles, à des diathèses, en particulier à la diathèse cancéreuse. Ainsi, quelques tumeurs épithéliales, érectiles, fibro-plastiques, ont offert, par leur tendance envahissante ou leur aptitude à se reproduire et à se généraliser, des rapports assez étroits avec les affections essentiellement cancéreuses. Ces rapports sont loin d'être constants; mais ne seraient-ils qu'exceptionnels, ils prouveraient que le cancer n'appartient pas d'une manière exclusive et absolue à l'organisation hétérologue ou hétéromorphe.

Quant à cette dernière, dont il est actuellement question, elle est complètement soumise à l'empire de la diathèse cancéreuse; elle en est la manifestation la plus ordinaire et la plus caractéristique.

Cette production organique hétérologue affecte trois formes, et constitue les tumeurs encéphaloïdes, squirrheuses et colloïdes.

Ces tumeurs ont quelques traits communs qui établissent leurs liaisons mutuelles.

Plusieurs de ces attributs généraux ont été signalés en traitant des caractères de la diathèse cancéreuse et de ses manifestations <sup>(3)</sup>. Ces considérations préalables rendent inutiles

<sup>(1)</sup> Gasparin; *Sur la cure palliative des mélanarôides des chevaux.* (Compte rendu des Travaux de l'École de Lyon, par Grogner, 1819.)

<sup>(2)</sup> Noack, p. 33.

<sup>(3)</sup> T. II, p. 474.

beaucoup de détails qui auraient pu trouver ici leur place. Je ne dois indiquer actuellement que quelques points relatifs à l'anatomie pathologique du cancer.

I. — Lorsqu'on divise une tumeur hétérologue ou essentiellement cancéreuse, on rencontre une structure nouvelle substituée à celle qui était propre à l'organe affecté.

La substance de formation pathologique est homogène, d'apparence fibreuse ou de consistance molle. Elle est imprégnée d'un liquide trouble ou lactescent qu'on nomme le suc cancéreux.

Ce suc, enlevé avec le détritit qui l'accompagne et vu au microscope, présente :

1° Des granules, petits corps sphériques plus ou moins abondants.

2° Des cellules ayant des formes variées, arrondies ou ovales avec prolongement caudal, incolores, distendues ou lâches, contenant un ou plusieurs noyaux.

3° Des noyaux libres ou contenus dans les cellules; ils deviennent très-apparents si on les colore avec la teinture d'iode, tandis que les cellules conservent leur transparence <sup>(1)</sup>. Dans ces noyaux se trouvent jusqu'à quatre corpuscules très-petits; ce sont les nucléoles.

4° Du tissu fibreux affectant des formes diverses, présentant des filaments rayonnés, ou repliés, ou accolés et intriqués, ou séparés par de petits intervalles.

5° Du tissu fibro-plastique.

6° Des matières adipeuses contenues dans des vésicules.

7° Des cristaux de cholestérine.

8° Des cristaux salins.

9° De la matière pigmentaire.

10° Des globules rouges provenant du sang.

Ces divers produits varient selon les tissus qu'on examine. Les noyaux et les cellules sont seuls propres aux tumeurs hétérologues.

<sup>(1)</sup> Walshe, p. 55.

II. — L'examen chimique de ces tumeurs n'a fait connaître aucun principe qui leur soit exclusivement réservé. Leur composition générale est albuminoïde <sup>(1)</sup>; on y trouve de la fibrine, peut-être de la caséine <sup>(2)</sup>; en outre, les corps gras annoncés par le microscope, et quelques sels, comme les phosphates de chaux et de soude, le chlorure de sodium, etc.

III. — Le tissu hétérologue cancéreux présente toujours dans une trame cellulo-fibreuse, un certain nombre de vaisseaux sanguins. Ce sont des artérioles, des veinules multipliées et des capillaires. La vascularité de ce tissu est subordonnée au nombre des cellules et des noyaux qu'il renferme, à sa texture plus ou moins serrée.

On pense que les premiers vaisseaux des productions hétérologues sont de formation nouvelle. Récamier les comparait à ceux qui se créent dans l'embryon ou dans les fausses membranes <sup>(3)</sup>. Cette opinion a été soutenue par M. Broca <sup>(4)</sup>. En général, ces vaisseaux ont des parois très-minces. Les veines les plus superficielles sont assez développées.

Les lymphatiques sont à peu près nuls dans la propre substance du cancer. M. Broca n'a pu en rencontrer <sup>(5)</sup>.

Il n'y a pas de nerfs propres aux productions hétérologues. Si quelques filets se montrent dans l'intérieur, c'est pour les traverser et se rendre ailleurs; mais peut-être sont-ils affectés, irrités par ce voisinage. De là, les douleurs si vives que les malades éprouvent.

IV. — Une tumeur hétérologue tend à s'accroître et à se ramollir. Le ramollissement est général ou partiel, périphérique ou central. On l'a attribué à l'inflammation du tissu accidentel; mais souvent, la vascularité de ce tissu diminue alors au lieu d'augmenter <sup>(6)</sup>. Hodgkin et Carswell ont supposé qu'une sorte de gangrène moléculaire était la cause du ra-

<sup>(1)</sup> Houston; *Expérience*, t. XIV, p. 99.

<sup>(2)</sup> Bennett en doute, p. 162.

<sup>(3)</sup> *Cancer*, t. II, p. 174.

<sup>(4)</sup> Mémoire cité, p. 586.

<sup>(5)</sup> *Idem*, p. 593.

<sup>(6)</sup> Broca, p. 553.

mollissement. Mais on a remarqué qu'avec celui-ci coïncide une plus active production des cellules et des noyaux. Presque toujours, en effet, avec le changement de consistance s'observe l'augmentation du volume de la tumeur.

V. — Par suite du ramollissement qu'il subit, le tissu cancéreux s'ulcère, surtout s'il est superficiel et si les téguments qui le recouvrent s'enflamment. L'ulcération se creuse plus ou moins rapidement. Elle présente certains caractères signalés depuis longtemps; tels sont la couleur grisâtre ou livide, la dureté, l'élévation, le renversement des bords, la fétidité spéciale de l'ichor, les hémorrhagies, les végétations de la surface ulcérée, etc.

VI. — La tumeur cancéreuse exerce sur les parties qui l'avoisinent une influence envahissante. Elle s'empare de leur tissu et le remplace. Cette usurpation est d'autant plus facile, que les parties sur lesquelles elle s'exerce sont d'une texture plus lâche et plus vasculaire. C'est le tissu cellulaire qui présente, sous ce rapport, les conditions les plus favorables. Les membranes muqueuses, la peau, se laissent aussi fort aisément envahir. Les séreuses n'opposent souvent qu'une faible barrière, et quand la propagation doit se faire, elles contractent d'abord des adhérences réciproques. Les os, malgré leur dureté, cèdent à l'action désorganisatrice du cancer. Les cartilages y résistent bien davantage.

VII. — Les veines et les lymphatiques des parties dans lesquelles se développe le tissu cancéreux, s'oblèrent ou se détruisent; leurs parois se corrodent et s'entr'ouvrent, d'où résultent l'effusion des liquides qu'ils contiennent et l'absorption des matières avec lesquelles ils sont en contact.

Ainsi s'établit une voie, un moyen de propagation. La présence de la matière cancéreuse dans les grosses veines a été constatée par plusieurs observateurs. Les divers organes, les ganglions lymphatiques, les poumons, le foie, etc., peuvent subir les effets de cette infection, très-analogue à celle qui provient de la résorption purulente.

VIII. — Les tumeurs cancéreuses ont une tendance cons-

tante à faire d'incessants progrès, rapides ou lents; elles ne manifestent jamais de propension vers une solution heureuse. Elles n'ont d'activité que pour se propager et se reproduire. De là, les insuccès de la thérapie, alors même qu'elle met en œuvre ses plus puissantes ressources.

La destruction par le caustique, l'ablation par l'instrument tranchant des parties affectées, amène sans doute un terme momentané aux souffrances, détruit un foyer d'infection qui menaçait tout l'organisme; mais elle ne met pas à l'abri des récidives: elle semble quelquefois les provoquer et hâter les progrès de la maladie.

IX. — Les trois productions hétérologues qui vont être examinées en particulier, l'encéphaloïde, le squirrhe et le colloïde, ont entre elles les plus grands rapports. Leur origine est commune: c'est la diathèse cancéreuse. Leur organisation intime est la même: elle se compose de cellules et de noyaux caractéristiques. Elles coïncident souvent chez le même sujet, soit dans des régions diverses <sup>(1)</sup>, soit dans la même région ou dans le même organe; elles peuvent aussi se succéder chez le même individu. Un squirrhe peut avoir pour manifestation secondaire un encéphaloïde ou un colloïde. Ainsi sont pleinement justifiées les considérations générales qui précèdent et qui s'appliquent à ces trois genres de lésions organiques.

X. — Mais on ne doit pas les considérer comme identiques quant à leurs attributs extérieurs ou anatomiques. Elles forment des tissus assez différents les uns des autres pour qu'on puisse leur attribuer une existence propre. On avait pensé que l'encéphaloïde n'était qu'un squirrhe ramolli, et le squirrhe un encéphaloïde à l'état de crudité. Un examen plus attentif a fait voir que ces tissus cancéreux sont parfaitement indépendants les uns des autres; qu'un encéphaloïde est tel dès son origine; qu'un squirrhe conserve les caractères qui

<sup>(1)</sup> V. une Observ. de M. Bleu, présentant un encéphaloïde du foie, des os, un cancer mélanique du poumon, un colloïde de la dure-mère, etc., chez le même sujet. (*Bullet. de la Soc. anatomique*, 1847, p. 165.)

le distinguent, malgré le ramollissement par lequel il doit passer. Il est donc convenable de les étudier isolément et de distinguer les caractères qui sont particuliers à chacun d'eux.

### § I<sup>er</sup> — Encéphaloïde.

L'encéphaloïde, *fongus hematodes* des Anglais, fongus ou cancer médullaire, ou cérébriforme, cancer mou, est la tumeur hétérologue la mieux caractérisée. C'est une manifestation primitive du cancer, ou une affection secondaire, c'est-à-dire survenue par suite de récidive ou de propagation.

La dénomination de cérébriforme ou encéphaloïde donnée par Laennec à cette forme du cancer, vient de la ressemblance qu'on a cru trouver entre elle et la substance cérébrale ramollie. Mais cette analogie n'est qu'apparente. La structure, la composition élémentaire, la nature chimique, ne présentent aucune identité <sup>(1)</sup>.

L'encéphaloïde se montre fréquemment chez les jeunes sujets, surtout quand il a son siège à l'œil <sup>(2)</sup>.

Il a une sorte de prédilection pour le testicule, les reins, la rate, le foie, les poumons. Il naît dans le tissu cellulaire. Quelquefois, il semble provenir de la substance nerveuse elle-même <sup>(3)</sup>.

Il peut avoir son siège primitif dans les ganglions lymphatiques <sup>(4)</sup>; mais ce sont les glandes conglomérées qui le présentent le plus communément.

Le tissu de l'encéphaloïde présente des degrés variés de consistance. Il est assez ferme, ou bien il est mou jusqu'à la diffluence.

On a cru devoir considérer comme un premier degré, ou stade, ou état de crudité, celui dans lequel la tumeur est con-

<sup>(1)</sup> Nisle; *Journal complém.*, t. XXXVII, p. 43.

<sup>(2)</sup> Hæsse a vu un encéphaloïde de l'œil commencer à l'âge de neuf mois. *De fungo medullari*. Berolini, 1823.

<sup>(3)</sup> Mannoit; *Mém. sur les fongus médullaire et hématode*, p. 69.

<sup>(4)</sup> Lugol; *Revue*, 1828, t. IV, p. 237.